



**HAL**  
open science

**Territoires, identités, diasporas et ancrages :  
l'étranglement de l'Ibérisme entre la Première et la  
Seconde républiques espagnoles**

Marie-Catherine Talvikki Chanfreau

► **To cite this version:**

Marie-Catherine Talvikki Chanfreau. Territoires, identités, diasporas et ancrages : l'étranglement de l'Ibérisme entre la Première et la Seconde républiques espagnoles. Mémoire(s), identité(s), marginalité(s) dans le monde occidental contemporain. Cahiers du MIMMOC, 2007, Identité et territoire - 2, 3-2007, 10.4000/mimmoc.254 . hal-02061861

**HAL Id: hal-02061861**

**<https://hal.science/hal-02061861>**

Submitted on 3 Jun 2020

**HAL** is a multi-disciplinary open access archive for the deposit and dissemination of scientific research documents, whether they are published or not. The documents may come from teaching and research institutions in France or abroad, or from public or private research centers.

L'archive ouverte pluridisciplinaire **HAL**, est destinée au dépôt et à la diffusion de documents scientifiques de niveau recherche, publiés ou non, émanant des établissements d'enseignement et de recherche français ou étrangers, des laboratoires publics ou privés.

---

## Territoires, identités, diasporas et ancrages : l'étranglement de l'Ibérisme entre la Première et la Seconde républiques espagnoles

Marie-Catherine Talvikki Chanfreau

---



### Édition électronique

URL : <http://journals.openedition.org/mimmoc/254>

DOI : 10.4000/mimmoc.254

ISSN : 1951-6789

### Éditeur

Université de Poitiers

### Référence électronique

Marie-Catherine Talvikki Chanfreau, « Territoires, identités, diasporas et ancrages : l'étranglement de l'Ibérisme entre la Première et la Seconde républiques espagnoles », *Les Cahiers du MIMMOC* [En ligne], 3 | 2007, mis en ligne le 08 juillet 2007, consulté le 03 mai 2019. URL : <http://journals.openedition.org/mimmoc/254> ; DOI : 10.4000/mimmoc.254

---

Ce document a été généré automatiquement le 3 mai 2019.



Mémoire(s), identité(s), marginalité(s) dans le monde occidental contemporain – Cahiers du MIMMOC est mis à disposition selon les termes de la licence Creative Commons Attribution 4.0 International.

---

# *Territoires, identités, diasporas et ancrages : l'étranglement de l'ibérisme entre la Première et la Seconde républiques espagnoles*

Marie-Catherine Talvikki Chanfreau

---

## Introduction

- 1 Lorsqu'en 1816 l'Argentine avait déclaré son indépendance, Ferdinand VII de Bourbon le Désiré (San Lorenzo de El Escorial 14 octobre 1784-Madrid 29 septembre 1833) avait déjà souhaité consolider les liens luso-hispaniques en épousant en secondes noces sa nièce Marie Isabelle de Bragance et Bourbon (Lisbonne 19 mai 1797-Aranjuez 26 décembre 1818). L'intention de ce monarque absolutiste anti-maçonnique n'empêcha guère le déclin des empires espagnol et portugais, face auquel les ibéristes soutinrent que la mémoire historique de chacune des deux nations péninsulaires ne se perdrait guère avec l'association de leurs pays, mais se conjuguerait pour récupérer la gloire commune de leurs passés respectifs.
- 2 Or, suite au Congrès constitutif de la Fédération Régionale Espagnole des sociétés de résistance ouvrières<sup>1</sup> célébré à Barcelone du 19 au 26 juin 1870, et dans la lancée de la Commune de Paris, ce fut pour un projet plus vaste qu'arriva à Lisbonne Anselmo Lorenzo Asperilla<sup>2</sup>. Avant d'appartenir à la Loge Fils du Travail en 1883<sup>3</sup>, il désira collaborer, avec deux compatriotes, à l'organisation de la section portugaise<sup>4</sup> de la Première Internationale<sup>5</sup>. Ainsi, les statuts de l'Alliance de la Démocratie Socialiste créée le 28 octobre 1868 à Genève par le fondateur de l'anarchisme – qui avait atteint le trente-deuxième grade de la Franc-maçonnerie<sup>6</sup> – y inspirèrent-ils des socialistes, tel Antero Tarquínio de Quental (Ponta Delgada 18 avril 1842-11 septembre 1891) qui publia anonymement en 1871 l'opuscule *O Que é a Internacional ? o socialismo contemporâneo, o*

*programa da Internacional ;a organização da Internacional ;as conclusões.* Puis, initié en 1874 – sous le nom symbolique du Recteur de l'Université de Prague, Jan Hus (Hussinets 1369- Constance 6 juillet 1415) – un étudiant en Droit qui restera, vingt-et-un ans durant et jusqu'à sa mort, le Grand-Maître du Grand Orient Lusitanien Uni<sup>7</sup>, improvisa à Coïmbre un vibrant discours à l'adresse d'Emilio Castelar y Ripoll (Cadix 7 septembre 1832-San Pedro del Pinatar 25 mai 1899). Au nom de la communauté estudiantine enthousiaste, il saluait, en ce républicain unitaire du pays voisin, le futur des sociétés libres. Acclamée le 1er juin 1873 par la majorité de l'Assemblée Constituante et représentée par le fédéraliste Francesc Pi i Margall (Barcelone 29 avril 1824-Madrid 29 novembre 1901), l'éphémère Première République espagnole (11 février 1873-29 décembre 1874), fut cependant renversée. Les révoltes cantonalistes, carliste et autonomiste réprimées, la subséquente Restauration monarchique fit tonner les canons des guerres coloniales. Rassurant l'Église, le conservatisme du nouveau régime fut défendu par des érudits, tel Marcelino Menéndez Pelayo (Santander 3 novembre 1856-2 mai 1912) qui, pour ses recherches en bibliothèque, se rendit en 1876 au Portugal où il influença le néocatholicisme.

- 3 Sans prétention d'exhaustivité, l'objet de ce propos vise donc à déterminer, par quelques exemples, si, nonobstant la participation du Portugal au Premier Conflit Mondial, et malgré les dictatures péninsulaires aux correspondances outre-Atlantique, les idéaux maçonniques de Fraternité, de Paix ou de Liberté, aux origines de l'ibérisme<sup>8</sup>, purent encore être adoptés puis adaptés.

## I. L'ibérisme anarchisant combattu par les institutions militaires et ecclésiastiques

- 4 Après avoir parcouru l'Espagne en 1858, Elisée Reclus (Sainte-Foy-la-Grande 15 mars 1830-Thourout 1905)<sup>9</sup>, soutint une controverse avec un collectiviste espagnol<sup>10</sup> à Lisbonne en 1886. Avant de se rendre à Madrid et Barcelone, ce géographe franc-maçon de tendance communiste<sup>11</sup> répandit, dans le milieu libertaire portugais en gestation<sup>12</sup>, les idées d'un autre visiteur de l'Espagne en 1877 qui évoquera « les chants basques<sup>13</sup> ». Ainsi, l'année suivante, et avec le soutien d'une douzaine d'hebdomadaires et journaux de propagande anarchiste, Coïmbre compta, pour une population d'environ 17000 habitants, deux groupes libertaires ; avec 150000 habitants, Porto en dénombra quatre, et la capitale, forte de ses 300000 habitants, en abrita douze, dont le Groupe Anarchiste Communiste de Lisbonne, proclamant, dans sa déclaration de principes, le rejet de l'égoïsme des langues, du sentiment patriotique ou national, au profit de la pratique de la solidarité. Puis, deux ans après avoir publié *A revolução hespanhola de 1868*, Zóphimo José Consiglieri Pedroso Gomes da Silva (Lisbonne 1851-Sintra 3 septembre 1910), défenseur d'une union douanière péninsulaire et correspondant hispanophone d'Antonio Machado y Álvarez « Demófilo » (Saint Jacques de Compostelle 1848-Séville 4 février 1893), entra dans la capitale à la Loge maçonnique Sympathie en 1888.
- 5 Or, à l'inverse de ces tentatives de rapprochements fraternels, intellectuels, politiques ou commerciaux luso-hispaniques, l'Armée et l'Église, se sentant menacées par l'anarchisme, luttèrent sans relâche contre toute velléité d'union péninsulaire, et leur anti-ibérisme commença à gagner du terrain au Portugal. Ainsi, dans une lettre<sup>14</sup> envoyée en 1887 à Wilhelm Storck (Genna nahe Lethmathe 5 juillet 1829-Münster 16 Juillet 1905)<sup>15</sup>, Quental<sup>16</sup> se souvenait que, quatorze ans auparavant, il vivait, selon ses dires, dans un paganisme

intellectuel recherché, dans une religiosité apparente, mais fausse, car n'atteignant guère l'essence des choses. Ce politicien, écrivain et poète confiait à son correspondant<sup>17</sup>, fait chevalier de l'Ordre de Saint-Jacques de l'Épée en 1885, puis deux ans plus tard Grand-Croix de l'Ordre du Christ par Louis I<sup>er</sup> le Populaire (Lisbonne 31 octobre 1838-Cascais 19 octobre 1889), qu'il s'imprégnait alors à la fois du naturalisme du philosophe allemand Georg Wilhelm Friedrich Hegel (Stuttgart 27 août 1770-Berlin 14 novembre 1831), comme de l'humanitarisme radical de l'historien Jules Michelet (Paris 21 août 1798-Hyères 9 février 1874) et de Pierre Joseph Proudhon (Besançon 15 janvier 1809-Paris 19 janvier 1865), membre de la Loge bisontine Sincérité, Parfaite Union et Constante Amitié Réunies. L'Açorien avouait à son traducteur westphalien<sup>18</sup> qu'il conspirait à l'époque en faveur d'une Union Ibérique qu'aurait piloté la Première République Espagnole. Bien que, selon lui, la race ibérique se fût fourvoyée dans l'injustice coloniale, elle pouvait s'enorgueillir de son esprit d'indépendance, de son opposition à la domination romaine, de sa capacité à se libérer du joug féodal et de ses grandes épopées maritimes. S'il confessait enfin qu'il n'avait renoncé à cette grande illusion de l'ibérisme, la qualifiant de faux idéalisme social, que sous les coups brutaux et répétés de l'expérience, il faudrait évoquer aussi ceux portés par la propagande militaire. Parmi les généraux portugais, Fortunato José Barreiros (1797-1885) et António Florêncio de Sousa Pinto (1818-1890) rappelèrent effectivement, dans la *Revista Militar*<sup>19</sup>, les mauvais souvenirs de la domination hispanique sous les Habsbourgs et la fierté de la liberté lusitanienne retrouvée aux dépens d'une Castille annexionniste, assimilée à l'ibérisme. Celui-ci fut par conséquent condamné au Portugal par une abondante littérature, dont des sermons confondant patriotisme et foi. Ils commémoraient la Sécession lusitanienne du Premier Décembre 1640<sup>20</sup>, en réfutant tout d'abord l'inexorabilité de l'union, ainsi que l'illustre la dizaine d'exemples suivants, prononcés entre 1874 et 1891 :

Ce que nous voulons signifier par ces célébrations où nous protestons avec une indignation sincère contre tous ceux qui imaginent que l'union ibérique est une fatalité, une conception politique qui doit se réaliser nécessairement, même si ce n'est pas par la force des armes<sup>21</sup> [...]

6 En effet, cette deuxième homélie soulignait l'extériorité des théories ibéristes :

Cette idée annexionniste eut d'ardents défenseurs par-delà nos frontières, lesquels se chargèrent spontanément de faire croire à l'Europe que nous, les Portugais, oublieux de nos glorieuses traditions et des sévères leçons de l'histoire et las de la tranquillité de notre petite maison, désirions ardemment devenir grands dans la maison d'autrui<sup>22</sup>.

7 Selon l'exergue de ce troisième prêche, les habitants d'Évora se prononçaient « en présence de tout le pays contre l'idée de l'union ibérique, sous quelque prétexte que ce soit<sup>23</sup> », et la quatrième prédication alerta la Nation contre les tentations trompeuses de la propagande ibériste : « l'Union, – non, car ce serait la guerre, la lutte à mort, pleine de haine et de malédictions ; ce serait l'union monstrueuse du Lion et de la Panthère<sup>24</sup> ». Le cinquième sermonnaire « voulut ajouter une clameur aux maintes autres clameurs, une protestation aux maintes autres protestations, un anathème aux maintes autres anathèmes, que des voix fort éloqu岸tes ont proféré contre la séditeuse et malheureuse idée d'Union Ibérique<sup>25</sup> » et sa péroraison conclut en évoquant l'Enfer de l'ibérisme : « Les utopistes de l'Union Ibérique, s'ils ne l'étaient point, devraient lire, à la Frontière Portugaise, gravées en caractères de feu, des paroles exprimant l'idée de ce sublime vers de Dante : *Lasciate ogni speranza voi che entrate*<sup>26</sup> ! ». Le sixième prédicateur rappela, qu'entre Espagnols et Portugais, « l'Omnipotent, rapprochant ces deux peuples par leurs

conditions topographiques, creusa entre eux un abîme par la différence de leur caractère moral<sup>27</sup>. ». Le septième sermonneur s'exclama : « que la patrie soit défendue jusqu'au dernier souffle ; et si – ce que je juge impossible – elle périssait malgré tout, alors, Portugais, mourrons tous avec elle<sup>28</sup> ». La huitième homélie insista sur le caractère, la langue et la race qui distinguaient clairement les deux nations<sup>29</sup>. Dénonçant les principes modernes du cosmopolitisme qui, au nom de la fraternité, excitaient des haines religieuses et raciales, et, au nom de l'égalité, perpétrèrent des annexions, le neuvième sermon exhortait à se méfier de la civilisation matérialiste, responsable de tous les maux sociaux, dont la guerre : « le progrès du machinisme tue l'idéal, éteint l'amour de la religion et de la patrie<sup>30</sup> ». Enfin, considérant indélébile la conscience nationale lusitanienne, le dernier prêche<sup>31</sup> refusa les doctrines en faveur des grandes agglomérations d'États.

- 8 Malgré ces attaques, la proclamation de la République Fédérale au Brésil le 15 novembre 1889<sup>32</sup> avait convaincu les ibéristes portugais : « La Fédération a eu jusqu'ici un grand ennemi : c'est l'intérêt dynastique<sup>33</sup> ». Développant ce point de vue en Espagne, un libre-penseur internationaliste démonta l'argumentaire des nationalistes lusitaniens :

la race hispano-brésilienne, dans un espace de 8,5 millions de kilomètres carrés, quatorze fois plus que celui qu'occupent l'Espagne et le Portugal réunis. [...] Il me reste seulement à dire comment et pourquoi le Brésil a contribué à soutenir le dualisme péninsulaire, œuvre de la politique française principalement<sup>34</sup>.

- 9 En effet, il expliqua, à l'occasion du cycle de conférences prononcées lors du quatrième centenaire de la découverte du Nouveau Monde, que le Brésil avait permis la survie artificielle du Portugal que l'Angleterre, mais avant tout la France, s'étaient acharnées à arracher à l'Espagne afin de l'amoindrir :

Sans l'aide de la France, la révolution qui eut lieu à Lisbonne le 1<sup>er</sup> décembre 1640 eût été un pronunciamiento supplémentaire, un événement purement espagnol. Le peuple vit, indifférent et étonné, que 30 ou 40 gentilhommes avec leurs valets renversaient les gouverneurs pour se substituer à eux. Il ne se tira pas davantage de coup de feu que celui qui tua Miguel de Vasconcellos. Les forts capitulèrent sans résistance ; l'escadre se rendit à l'intimation d'un seul batelet. [...] Sans la France, sans l'argent, sans les soldats et sans les agents de Richelieu, la révolution de Lisbonne eût été vaincue. On reconnut l'incapacité du nouveau royaume à son besoin de tout importer : soldats, chefs et argent. Mais, à notre voisine du Nord, dont l'égoïsme aveugle et brutal ne se différencie en général de l'anglais que par des atours plus galants, cela ne lui convenait point alors, comme cela ne lui convient pas aujourd'hui, et ne lui conviendra jamais, que l'Espagne soit une nation complète, et, par conséquent, forte. La phrase de Thiers : « Espagne, ni amie ni ennemie ; ruinée », résume une politique séculaire. Elle avait tout réglé. Des agents de Richelieu allaient et venaient de Lisbonne à Paris ; les conspirateurs portugais savaient ce qui se préparait en Catalogne, et les Catalans n'ignoraient guère qu'on les seconderait au Portugal<sup>35</sup>.

- 10 Réfléchissant donc sur le catalanisme, l'ibérisme et le lusitanisme, il proposa une union libre de peuples libres profitant à la fois de la petite propriété proudhonienne, et du collectivisme agraire cher au régénérationisme<sup>36</sup>. Ainsi, les républiques socialistes des régions espagnoles, du Portugal et de Gibraltar constitueraient une fédération ibérique dont la capitale se devrait d'être non seulement maritime, mais proche du Détroit, afin de convertir le colonialisme exploiteur en généreuse politique de développement de l'Afrique. Par contre, les anti-ibéristes s'inspirèrent d'*El idearium español* où, en 1896, Ángel Ganivet García (Grenade 13 décembre 1865-Riga 29 novembre 1898) interpréta les conquêtes du Portugal comme une garantie d'autonomie face à l'hégémonie castillane.

## II. L'ibérisme entre belles-lettres et Intégralisme Lusitanien

- 11 En traduisant<sup>37</sup> de grands noms de la littérature lusophone<sup>38</sup>, comme José Maria Eça de Queiroz (Póvoa de Varzim 25 novembre 1845-Paris 16 août 1900), Francisco Villaespesa Martín (Laujar de Andarax 14 octobre 1877-Madrid 9 avril 1936) divulga en Espagne le modernisme<sup>39</sup>, mouvement littéraire ibéro-américain qui, de 1880 à 1910, se caractérisa par le renouvellement du langage poétique et la recherche d'un exotisme raffiné :
- [...] je fondai, dans les années 1900 à 1907, trois publications aux vues plus élevées et au programme plus vaste ; ce furent la *Revista Ibérica*, *Renacimiento Latino* et *Revista Latina*. Dans ces périodiques débutèrent presque tous les jeunes poètes d'Espagne et, de surcroît, ce furent les premières revues publiées dans la Péninsule qui tendaient à un rapprochement non seulement avec l'Amérique latine, mais entre l'Espagne, le Portugal<sup>40</sup>[...].
- 12 Dans les quatre numéros de la *Revista Ibérica* parus entre le 15 juillet et le 30 septembre 1902, des auteurs, entre autres ibéro-américains, traitaient également de sculpture, musique et peinture, en traduction castillane ou dans leur propre langue. À Lisbonne en 1905, l'écrivain andalou fit se rencontrer des auteurs portugais, dont Mayer Garção (1872-1930), et espagnols, dont Felipe Trigo Sánchez (Villanueva de la Serena 13 février 1864-Madrid 2 septembre 1916), lors d'un banquet pour souhaiter la bienvenue à ce dernier, qui ne tarda pas à voir plusieurs hommes de lettres<sup>41</sup>. Trigo rencontra ainsi Joaquim Teófilo Fernandes Braga (Ponta Delgada 24 février 1843-Lisbonne 28 janvier 1924). Ce pan-latiniste aurait accepté une Fédération Ibérique républicaine si Lisbonne en avait été la capitale, et le Portugal le territoire autonome le plus puissant. Trigo conversa également avec Abel Acácio de Almeida Botelho (Tabuaço 23 septembre 1854-Buenos Aires 24 avril 1917), Henrique Lopes de Mendonça (Lisbonne 12 février 1856-24 août 1931), Marcelino António da Silva Mesquita (Cartaxo 1 septembre 1856-7 juin 1919), José Francisco Trindade Coelho (Mogadouro 18 juin 1861-Lisbonne 9 juin 1908), Raul Germano Brandão (Foz do Douro 12 mars 1867-5 décembre 1930), Carlos Malheiro Dias (Porto 1875-Lisbonne 19 octobre 1941) qui sera nommé ambassadeur en Espagne, ou Napoleão Toscano<sup>42</sup> : « c'est une donnée remarquable de cette visite portugaise : l'intense activité sociale et littéraire menée à bien par Villaespesa et Trigo [...] les met en contact avec la jeune intelligentsia portugaise la plus illustre<sup>43</sup> ». Ces Lusitaniens furent par conséquent à l'honneur, en avril, dans l'unique numéro de la revue *Renacimiento Latino*, ce qui stimula l'intérêt d'Espagnols<sup>44</sup>, tel le père du régionalisme galicien, Alfonso Daniel Manuel Rodríguez Castelao (Rianxo 30 janvier 1886-Buenos Aires 7 janvier 1950), pour la culture voisine<sup>45</sup>. Ainsi, dans un article publié dans le *Diario de Barcelona* en 1906, le poète Joan Maragall i Gorina (Barcelone 10 octobre 1860-20 décembre 1911), évoqua une Grande Ibérie dont la nature, par son sol, son ciel et ses habitants, serait la terre promise pour mettre en œuvre l'idéal d'un nouveau fédéralisme, non pas politicien mais profondément humain<sup>46</sup>.
- 13 Réciproquement, des Portugais, alertés par le Groupe de Propagande Libertaire, constitué à Porto en 1904, s'élevèrent contre l'exécution en Espagne du pédagogue Francesc Ferrer i Guàrdia (Alella 10 janvier 1859-Barcelone 13 octobre 1909). Ayant adopté le nom symbolique Zéro, en tant que membre depuis 1883 de la Loge Vérité de la capitale catalane, il avait été accusé d'y avoir fomenté la Semaine Tragique en juillet 1909.



- 14 Cette solidarité anarchiste péninsulaire n'empêcha guère, la même année, des contacts ibériques bien moins révolutionnaires. Alphonse XIII de Bourbon (Madrid 17 mai 1886–Rome 28 février 1941) rendit la visite qu'il avait reçue du monarque voisin, monté sur le trône depuis le 1<sup>er</sup> février 1908, et les Jeux Floraux de Salamanque couronnèrent une plume portugaise. Ce lauréat du Premier Prix ne composa pas que des sonnets en hendécasyllabes, comme « Mémoire », datant de son exil de 1919 à 1921 en Espagne, dû à son activisme monarchiste :

Mon cœur d'ancien Lusitanien / frappa aux portes de Tolède, la dépaysante, / plus déchiré et ensanglanté qu'un mendiant, / seule la nostalgie accompagne ses pas.

[...]

De par le monde entier se trouve du sol portugais / pouvu que l'âme la garde dans le souvenir / et la serve toujours avec une ferveur égale.

Sans doute pour cela, en des heures de tristesse, / je pus à sa ressemblance aimée / me créer un nouveau Portugal<sup>47</sup> !

- 15 Il écrivit surtout, tels d'autres catholiques imprégnés des doctrines politiques de l'archevêque Isidore (Carthagène 556–Séville 4 avril 636)<sup>48</sup> et du thomisme ibérique, contre la Révolution du 3 octobre 1910 qui proclama la République le 5. Le départ en Angleterre d'Emmanuel II de Bragança Le Malheureux (Lisbonne 15 novembre 1889–Twickenham 2 juillet 1932) motiva, de 1911 à 1912, la conspiration manueliste ourdie en faveur du retour royal, depuis la Galice, par le capitaine Henrique Mitchell de Paiva Couceiro Le Paladin (Lisbonne 30 décembre 1861–11 février 1944). Son échec conduisit ses partisans à l'exil. Se retrouvant ainsi en Belgique, un avocat proche du carlisme espagnol, y créa une revue où il définit pour la première fois l'« Intégralisme Lusitanien [... ] : tradition du Moyen Âge, temps de foi et d'enthousiasmes où vit intégralement l'âme éternelle du Portugal<sup>49</sup> ». Grâce au Comte Alberto de Monsaraz (Lisbonne 1889–1959) qui dirigea dès le 8 avril 1914 la revue *Nação Portuguesa, revista de Filosofia Política*, ce mouvement anti-parlementaire s'affirma à Coïmbre, puis le 7 avril 1915 quand Lisbonne accueillit un cycle de conférences sur la Question Ibérique.

- 16 Les discours intégralistes qui s'y prononcèrent pendant plus d'un mois visèrent à alerter l'opinion à propos d'une République portugaise devenue mets appétissant pour l'Espagne qui l'absorberait. Si leur exaltation nationaliste insista sur la spécificité de la littérature<sup>50</sup>, des instruments de musique ou du droit portugais, ce fut pour mieux prouver l'incompatibilité du patriotisme avec le régime démocratique. Accusé d'être par essence étranger, il ne pouvait que servir traîtreusement le projet annexionniste du roi constitutionnel voisin, taxé d'agressivité. En réveillant la psychose collective de l'occupation maure, l'Intégralisme Lusitanien dénonça de la sorte la fragilité d'un Portugal mis en danger par ses dirigeants républicains qui aliénaient la souveraineté nationale à l'ibérisme :

L'étranger de l'intérieur (le républicain) commande chez nous. C'est l'étranger de l'intérieur qui calomnie notre passé, et couvre de discrédit ses institutions glorieuses pour que les racines du Portugal s'affaiblissent et que nous ne soyons, sous peu, qu'un champ libre pour les expériences de l'internationalisme maçonnique. C'est l'étranger de l'intérieur qui profane nos temples, qui souille d'infâmies les vieilles croyances qui avaient donné de la force au peuple [... ]. C'est l'étranger de l'intérieur qui nous conduit à la fin des fins [... ]<sup>51</sup>.

- 17 Face au péril imminent d'une invasion hispanique débouchant sur une union fédérative ibérique, un lieutenant<sup>52</sup> évoqua les conditions militaires objectives de défense, et un grand propriétaire terrien critiqua l'impérialisme comme « limitation à l'expansion de la



nationalité<sup>53</sup> » et facteur de « progrès matériel avantageux et [de] l'affaiblissement corrélatif des forces morales de la société<sup>54</sup> » :

bien qu'à première vue l'Espagne, pays pauvre et arriéré, ne paraisse guère susceptible d'exubérances économiques, il est vrai qu'elle commence à en présenter et avance à grands pas sur cette voie. Et grâce à notre incurie, elle nous dépasse dangereusement<sup>55</sup>.

18 Hostile à la fusion péninsulaire, il opposa, par conséquent, l'esprit individualiste et exclusiviste, caractéristique du mercantilisme d'une « Espagne industrielle et minière<sup>56</sup> », au « caractère plus social et communautaire<sup>57</sup> », propre au ruralisme d'un Portugal « maritime, colonial et pêcheur<sup>58</sup> ».

19 Suite à la rébellion démocratique du vendredi 14 mai contre la dictature du Général Joaquim Pereira Pimenta de Castro (Pires 5 novembre 1846-Lisbonne 14 mai 1918), la République fut à nouveau proclamée<sup>59</sup> le 16, et ses partisans les plus révoltés attaquèrent les sièges de ses ennemis. Si les prises de parole intégralistes s'interrompirent donc le 17 en raison de la destruction des salons de la Ligue Navale Portugaise où elles résonnaient, leur premier manifeste politique en tant que Junte Centrale parut moins d'un an après :

L'alliance anglaise fut l'œuvre de notre vieille Monarchie, nous dirions même, qu'elle fut l'une de ses œuvres principales, le facteur majeur qui, durant tant de siècles d'Indépendance, permit que la grande fierté portugaise de peuple libre affirme toujours, face au royaume voisin, sa rébellion héroïque. Nous ne nions point qu'en de diverses époques de l'Histoire nous ayons eu des éléments propres de défense devant l'expansion tentaculaire du génie castillan. Toute la politique diplomatique des Rois du Portugal durant sept cents ans de continuité gouvernementale consista à trouver hors de la Patrie (puisque les limites de la Patrie étaient si exigües), le point d'appui nécessaire pour cette étrange résistance collective qu'aucune force ne parvient à briser et dont le courage est considéré invincible par l'Espagne, davantage que par toute autre nation, du fait de la pénible expérience qu'elle en a<sup>60</sup>.

20 Or, cette affirmation de l'Intégralisme Lusitanien trouva un écho, d'autant plus fort après le traumatisme de la Première Guerre Mondiale, chez le théoricien de l'Hispanité<sup>61</sup>.

### III. L'ibérisme entre régionalisme et syndicalisme

21 Ne partageant guère le délire obsidional des intégralistes, l'écrivain Joaquim Pereira Teixeira de Vasconcelos (Amarante 2 novembre 1877-14 décembre 1952) fit paraître une lettre amicale dans le pays d'Unamuno, qu'il avait rencontré en 1904 :

La Galice est sœur et mère du Portugal. Le Portugal sortit du sein de la Galice ; puis abandonna sa Mère et s'en alla de par les mers ; il fuit come le fils prodigue. [...] Une fois apaisée la tempête qui agite le monde, la Galice et le Portugal apparaîtront spirituellement mariés pour affirmer sur terre leur Âme nostalgique et rédemptrice<sup>62</sup>.

22 La revue régionaliste galicienne qui l'avait publiée y répondit l'année suivante :

Depuis lors jusqu'à aujourd'hui le mouvement s'est progressivement accentué... Dans Notre Pays, on accueillait avec une grande joie les écrits de José Joaquim Nunes, Antonio Sardinha, Luis d'Almeida Braga, Novais Teixeira et plusieurs autres écrivains portugais [...]. Notre Pays commençait, simultanément, à étudier chaque jour les manifestations les plus récentes de la littérature et de l'art portugais. Au Portugal les esprits les plus choisis des nouvelles générations se rendaient peu à peu compte de notre effort de reconstruction de la Patrie Galicienne et, nous regardant avec sympathie, même avec curiosité, nous motivaient avec leurs paroles

pleines de sentiment fraternel. C'était Teixeira de Pascoaes, Leonardo Coimbra, Pina de Moraes, João Peralta, Armando de Basto, Manuel de Figueiredo, João de Castro, Alexandre de Córdova, José Cervaens Rodrigues, Orlando Marçal, A. Pereira Cardoso, et bien d'autres<sup>63</sup>.

- 23 Cependant l'Intégralisme Lusitanien ambitionnait une influence davantage politique et plus étendue géographiquement :

Le Portugal, une fois réorganisé dans ses institutions, donnerait à l'Europe un modèle vivant de l'ordre nouveau, qui pour l'Europe serait la solution à ses problèmes sanglants. Par l'Espagne et dans les vastes horizons qu'une politique péninsulaire nous octroierait, la contagion de cet exemple se propagerait très largement à travers le monde latin et nous aurions un maximalisme réactionnaire occidental, qui sera purement cette restauration de la chrétienté [...]<sup>64</sup>.

- 24 Ainsi les intégralistes se réjouirent le 29 octobre 1922 de la prise de pouvoir de Benito Mussolini (Predappio 29 juillet 1883-Mezzeegra 28 avril 1945), mais la solidarité ibériste s'exprima à nouveau en 1923.

- 25 Le Congrès d'Évora convia alors trois Espagnols de la Confédération Nationale du Travail, fondée le 30 octobre 1910 à Barcelone, dont Manuel Pérez Fernández (Osuna 1887-Rio de Janeiro 1966)<sup>65</sup>. De sorte purent-ils discuter avec deux Portugais, dont Manuel Joaquim de Sousa, de la Confédération Générale des Travailleurs, constituée en septembre 1919. Sousa suggéra, pour la première fois, lors de cette Conférence des Organisations Ouvrières péninsulaires, l'unification du Mouvement Confédéral et Libertaire de la Péninsule Ibérique, et sa proposition reçut le soutien de Pérez Fernández. Or la formation de cette Fédération Anarchiste Ibérique fut freinée par deux coups d'État militaires dans la Péninsule.

- 26 Le premier, perpétré en Espagne le 13 septembre par un général aussi hostile à la Franc-maçonnerie qu'aux régionalismes, gonfla d'espoir l'Intégralisme Lusitanien :

notre revue [...] se reconforte, pour de plus longues marches, avec la victoire de Mussolini. Cette victoire nous remplit de certitudes encourageantes, d'autant plus que dans l'Espagne voisine un dictateur se dresse aussi, et avec une vaillante bravoure libère la Royauté des honteux compromis partisans qui la diminuaient et l'entravaient. Quand nous nous alignons avec un enthousiasme si flamboyant derrière l'idée d'un Chef, il va sans dire que nous ne nous subordonnons guère à la simple imposition matérialiste de n'importe quel prétorien, atteint de césarite aiguë. Nous saluons dans le Chef – soit-il Roi, ou Dictateur – le réalisateur nécessaire des aspirations de rédemption déjà si mûres dans l'âme des peuples occidentaux, réveillés, enfin, d'un cauchemar tragique de cent ans. De cette façon, l'un civil, l'autre militaire, Primo de Rivera est bien frère de Mussolini dans la noblesse du même désir ardent qui le pousse et le conduit [...]. Seul Jacques Maritain formule concisément le programme qu'il nous revient d'exécuter « [...] Nous haïssons donc l'iniquité révolutionnaire-bourgeoise qui enveloppe et vicie aujourd'hui la civilisation, comme nous haïssons l'iniquité révolutionnaire-prolétarienne qui veut l'anéantir. [...] S'il ne s'agissait que de défendre les coffres-forts du Comité des Forges, ou la République de la Maçonnerie, ou la Société des Nations, ou la culture laïque et kantienne... »<sup>66</sup>.

- 27 Pourtant, et bien que la dictature de Miguel Primo de Rivera y Orbaneja, Marquis d'Estella et de Sobremonte (Jerez de la Frontera 8 janvier 1870-Paris 16 mars 1930) déclarât la CNT hors la loi en mai 1924, l'Intégralisme Lusitanien continuait malgré tout à se méfier des éventuelles vellétés unionistes de la droite nationaliste du pays voisin : « L'État espagnol héritier du centralisme absorbant du Comte-Duc, lorsqu'il regarde le Portugal, le voit comme une partie à lui, que des intérêts criminels avaient séparé de sa gravitation

intégrale<sup>67</sup> ». Afin de peser les inconvénients et avantages d'une alliance péninsulaire, il importait par conséquent de définir l'« Hispanisme, [...] grande politique, [...] parole qui exprime et coordonne toutes les aspirations créatrices, non seulement des patries péninsulaires, mais des nationalités hispano-américaines, Brésil inclus<sup>68</sup> », et l'« unité hispanique, [...] dualisme politique, inconversible mais concordant avec les deux souverainetés dans lesquelles le Portugal et l'Espagne s'expriment pour la meilleure garantie de leur intérêt commun<sup>69</sup>. »

- 28 Or, si les intégralistes soupçonnaient tout échange festif de s'engager, sous couvert de fraternité régionale, dans une liaison politique qui estomperait les frontières luso-hispaniques, c'est que l'ibérisme de la gauche, qu'elle soit espagnole ou portugaise, ne s'avouait pas vaincu.
- 29 À l'occasion de sa réunion clandestine à Barcelone en avril 1925, la CNT accueillit le porte-parole lusitanien de l'Union Anarchiste Portugaise, fondée à Alenquer en 1923. Il réitéra la demande de création de la FAI, dont une commission luso-hispanique étudia les possibilités de formation. Son Premier Congrès Confédéral se célébra à Santarém du 23 au 27 septembre, en présence d'Avelino González Mallada, membre de la Loge Jovellanos de Gijón où il avait atteint le quatrième grade de Maître Secret, sous le nom symbolique de Panurge, « ce joyeux personnage qui ne perd jamais l'occasion de rosser le guet (la police de l'époque) ou de ridiculiser les crétins [sic] qu'il rencontre sur son chemin<sup>70</sup> ». Ce Secrétaire Général de la CNT était accompagné de Segundo Blanco González (Gijón 1899-Mexique 1957) qui lui succéda en juillet de l'année suivante. Invitant à Marseille en mai 1926 Manuel Joaquim de Sousa et Pérez Fernández pour représenter respectivement la CGT et l'UAP au Congrès de la Fédération Locale des Anarchistes de langue espagnole, le Comité National de Relations Anarchistes approuva la constitution de la FAI. Il décida qu'en raison des conditions adverses sévissant en Espagne, son siège serait provisoirement implanté à Lisbonne, où son Comité de Coordination fut chargé de convoquer, dès que possible, un Congrès Ibérique.
- 30 Avant de signer le 29 juin à Lisbonne un traité de délimitation des frontières avec l'Espagne qui fut suivi le 23 janvier 1928 d'une ratification du Traité de Conciliation et Arbitrage, le Portugal subit le 28 mai 1926 un coup d'État militaire inauguré à Braga par Manuel de Oliveira Gomes da Costa (Lisbonne 14 janvier 1863-17 décembre 1929). Ce premier général ne tarda guère à se retrouver lui-même renversé le 9 juillet par António Óscar de Fragoso Carmona (Lisbonne 1869-Luniar 1951). En abolissant les syndicats de mai 1927 à 1933, ce second général donna le ton corporatiste au nationalisme catholique, anti-maçonnique et fascisant<sup>71</sup> qui s'abattit sur le pays pendant quarante-huit ans.
- 31 Alors, fusion de deux organisations réduites à la clandestinité par les dictateurs péninsulaires – la Fédération Nationale de Groupes Anarchistes d'Espagne et l'UAP, représentée par Francisco Nóbrega do Quintal (Funchal 24 août 1898-Lisbonne 4 février 1987) – la FAI ne parvint donc à se constituer qu'entre les 25 et 26 juillet 1927 dans la localité valencienne de Saler. Son Secrétariat du Comité Péninsulaire fut confié à Germinal de Sousa (Porto 1908-Lisbonne 3 novembre 1968), fils du concepteur de l'idée de la FAI, et à deux Espagnols.

## IV. Ibérisme et autoritarisme

- 32 Se tendant autour de l'ibérisme, ce bras de fer idéologique, aggravé par la crise économique d'octobre 1929, ne cessa de s'accroître dans le monde luso-hispanique. Ainsi, le généralissime Rafael Leónidas Trujillo Molina (San Cristóbal 24 octobre 1891-Saint-Domingue 30 mai 1961) plongea la République Dominicaine dans l'autocratie le 23 février 1930. Sur l'autre rive de l'Atlantique, et en dépit des slogans d'António de Oliveira Salazar (Vimieiro 28 avril 1889-Lisbonne 27 juillet 1970) qui martelaient : « tout pour la nation, rien contre la nation », « nous tous ne sommes pas de trop pour perpétuer le Portugal » ou « fièrement seuls », l'Intégralisme Lusitanien agita, le 8 mars 1930, l'épouvantail ibériste, imputable à l'étranger de l'intérieur, alias le parlementaire :
- si un parlement décidait de présenter aujourd'hui à la société des nations la démission d'un peuple libre, ce pays, dans la logique démocratique, deviendrait forcément colonie d'un autre, car aucun pouvoir légal ne pourrait s'opposer à une telle décision, et condamner un pays à l'indépendance<sup>72</sup>.
- 33 Toutefois, suite à la visite officielle de Frago Carmona à Primo de Rivera y Orbaneja le 16 octobre 1929, la Convention générale de navigation aérienne luso-hispanique fut signée à Madrid le 28 mai, tandis que la FAI, défiant leurs régimes de censure, parvint à créer son périodique *Tierra y Libertad*. L'époque n'était pourtant guère propice aux valeurs pacifistes et humanistes de fraternisation des peuples prônées par l'ibérisme.
- 34 Trois militaires ibéro-américains réussirent leurs coups d'État : le général Carlos Blanco Galindo (Cochabamba 12 mars 1882-2 octobre 1942) le 28 juin en Bolivie, le Comandant Luis Miguel Sánchez Cerro le 22 août au Pérou, le général José Félix Uriburu (Salta 20 juillet 1868-Paris 29 avril 1932) le 6 septembre en Argentine. De la même façon, le 3 novembre, le fondateur du Nouvel État brésilien (1937-29 octobre 1945), Getúlio Dornelles Vargas (São Borja 19 avril 1882-Rio de Janeiro 24 août 1954), imposa lui aussi un régime policier à son pays. Là-bas, après avoir admiré le fascisme lors d'un voyage en Italie, l'écrivain moderniste Plínio Salgado (São Bento do Sapucaí 22 janvier 1895-São Paulo 8 décembre 1975), s'autoproclama Chef National et brandit la devise « Dieu, Patrie, Famille ». En revanche, condamnés par les urnes espagnoles le 14 avril 1931, le Roi et son gouvernement dictatorial cédèrent la place à la Seconde République qui instaura un État intégral compatible avec l'autonomie des Communes et Régions.
- 35 Le totalitarisme luso-hispanique ne tarda pas à riposter. D'abord Ramiro Ledesma Ramos (Zamora 23 mai 1905-Aravaca 29 octobre 1936) et les Juntas Castellanes d'Action Hispanique d'Onésimo Redondo Ortega (Quintanilla de Abajo 16 février 1905-Labajos 24 juillet 1936) créèrent en octobre les Juntas d'Offensive National-Syndicaliste. Puis, correspondant avec une revue monarchiste contre-révolutionnaire espagnole<sup>73</sup>, l'Intégralisme Lusitanien se mua – sous la houlette de Francisco de Barcelos Rolão Preto (Gavião 12 février 1893-Lisbonne 18 décembre 1977) – en Mouvement National-Syndicaliste à la faveur de la proclamation du Nouvel État portugais le 5 juillet 1932. Ensuite, malgré l'échec du pronunciamiento du général José Sanjurjo Sacanell (Pampelune 28 mars 1872-Estoril 20 juillet 1936) le 10 août, auquel il avait participé, Redondo Ortega envoya en Espagne sa propagande national-syndicaliste depuis Curia et Porto où il s'était réfugié. Enfin Plínio Salgado fonda l'Action Intégraliste Brésilienne<sup>74</sup> le 7 octobre.

36 La même année surgissait, nonobstant, au Portugal, la structure régionale de la Fédération Ibérique de Jeunesses Libertaires, dont le comité local disposa à Lisbonne de sa propre imprimerie. Également adhérente à la FAI, ce fut pour sa part à Buenos Aires que la Fédération des Anarchistes Portugais Exilés édita *Rebelião*. Ce journal appela, en janvier 1933, à lutter pour une Lusitanie libre et émancipée, intégrée à la Fédération Communiste Anarchiste des Peuples Ibériques : « Guerre à Mort contre la Dictature ! Vive la CGT Portugaise ! Vive la CNT Espagnole ! Vive la Fédération Anarchiste Ibérique ! ». Ces mots d'ordre insufflaient du courage également à ceux qui poursuivaient le combat contre le régime autoritaire de Fragozo Carmona et Oliveira Salazar dans la Péninsule, où le Mouvement National-Syndicaliste organisa en février ses groupes de Chemises Bleues aux brassards ornés de la Croix du Christ :

Avec des professeurs communistes et anarchistes, il serait insensé d'en espérer des disciples exemplaires et des citoyens patriotes. Dans les boutiques obscures et de par les doux tapis des champs, résonne déjà sinistrement un cri, jusqu'à présent jamais entendu sur terre dans notre langue : – Que meure le Portugal ! Ainsi le peuple perd progressivement le bonheur de chanter au soleil et à la pluie, la voix enrouée d'avoir clamé vengeance et souhaité des malheurs<sup>75</sup>.

37 Dans le Nouveau Monde, *Rebelião* reçut le soutien de l'anticléricale *A Lanterna* (São Paulo 7 mars 1901-1935), créé par un avocat libertaire<sup>76</sup>, et de l'hebdomadaire tiré à 13000 exemplaires *A Plebe* (São Paulo 9 juin 1917-1949), fondé par Edgard Frederico Leuenroth (Mogi-Mirim 1881-1968)<sup>77</sup>. Pourtant ces périodiques brésiliens subissaient les menaces de l'AIB, dont les milices de Chemises Vertes, aux brassards marqués d'un sigma majuscule, se déversaient dans les rues de São Paulo depuis avril 1933. Ce parti anticosmopolite, anticommuniste et traditionaliste légitimait la violence pour dicter ses vues, comme ses jumeaux péninsulaires. En effet, Rolão Preto participa à la rédaction du programme de la Phalange Espagnole, co-fondée le 29 octobre à Madrid par le fils aîné de l'ex-dictateur. Le 13 février 1934 la fusion de la Phalange Espagnole et des Juntas d'Offensive National-Syndicaliste imposa, elle aussi, la chemise bleue comme uniforme. Ainsi, lorsqu'accusé<sup>78</sup> d'imiter des modèles étrangers, Rolão Preto fut banni à Valencia de Alcántara le 10 juillet 1934 et son Mouvement National-Syndicaliste fut interdit le 29, José Antonio Primo de Rivera y Sáenz de Heredia, Marquis d'Estella (Madrid 24 avril 1903-Alicante 20 novembre 1936), reconnaissant, l'accueillit à son domicile madrilène. Puis, suite à l'échec de sa tentative de soulèvement armé contre Oliveira Salazar en février 1935, Rolão Preto se réfugia à nouveau en Espagne dans le camp phalangiste.

38 Suite au putsch du 17 juillet 1936 qui déclencha la Guerre Civile au sein de la nation voisine, un millionnaire intégraliste<sup>79</sup> du Mouvement National-Syndicaliste mit son talent de pilote et son avion privé au service des rangs factieux. Quant à la dictature portugaise, elle adhéra en principe à l'idée de non-intervention le 14 août, mais coupa avec son Gouvernement légitime les relations diplomatiques le 3 octobre, puis refusa tout projet de contrôle étranger de l'embargo des armes à destination de l'Espagne sur son territoire le 20 février 1937, tout en signant le 8 mars l'accord de non-intervention<sup>80</sup>, démenti nonobstant par l'hymne de la Légion Portugaise (28 août 1936-25 avril 1974) : « Nous devons vaincre : / Nous n'avons rien à craindre / De l'invasion communiste. // Désormais la Légion existe, / Déployant son enseigne au vent, / Elle combat l'anarchiste<sup>81</sup>. » Au sein de cette organisation au service des Ministères de l'Intérieur et de la Guerre, les 20000 volontaires du Bataillon de Viriatos luttèrent, comme leurs homologues ibéro-américains, aux côtés des putschistes de la Junte de Burgos. Empruntant son nom au Lusitain Viriato (-180 av. JC. -139 av.JC.) qui avait repoussé l'envahisseur romain, cette

légion spécifique avait été formée par Jorge Botelho Moniz. Ce Major présidait la Rádio Clube Português (1930-1975) qui répandait la propagande phalangiste, comme la Rádio Luso (Lisbonne 8 août 1932-8 mai 1945) propageait celle des nazis<sup>82</sup>. De même, la Invicta Rádio (Porto 1932) avertissait du prétendu danger guettant la souveraineté portugaise, puisque venant de l'Espagne républicaine, vers laquelle elle émettait en castillan. Ainsi l'État Nouveau y diffusa ses programmes, signa le 15 mai 1937 l'Accord Provisoire pour régler les relations commerciales péninsulaires, suspendit le 25 juillet au Portugal les fonctions des observateurs britanniques de la Guerre Civile, reconnut le gouvernement de Francisco Franco y Bahamonde (El Ferrol 4 décembre 1892-Madrid 20 novembre 1975) de fait le 7 décembre et, officiellement, le 28 avril 1938, mandatant le 26 mai un Ambassadeur auprès de lui. Chef de la Phalange Espagnole Traditionaliste et des Juntas d'Offensive National-Syndicaliste depuis le 17 avril 1937, le Généralissime envoya à Lisbonne le sien, en la personne de son propre frère aîné Nicolás Franco Bahamonde (El Ferrol 1891-1977), qui réitéra le 24 septembre sa proposition de traité d'amitié et de non-agression luso-hispanique.

- 39 Alors, malgré la solidarité transfrontalière des Jeunesses Libertaires tout au long du conflit, ces groupes d'action – secondés par les CGT, Fédération Anarchiste de la Région Portugaise et Fédération des Anarchistes Portugais Exilés lusitaniennes – ne parvinrent à aider leurs camarades espagnols que par de l'information ou des opérations de sabotage, échouant dans leur tentative d'éliminer Oliveira Salazar. Ce soutien du franquisme signa le Pacte du Bloc Ibérique le 17 mars 1939 à Lisbonne, alors que la FAI, perdant le 1<sup>er</sup> avril l'espoir de sauver la Seconde République, faisait preuve d'un dynamique stoïcisme dans la clandestinité ou l'exil.

## Conclusion

- 40 Entre les deux républiques espagnoles, le projet ibériste séduisit plusieurs intellectuels, qu'ils soient francs-maçons libéraux, progressistes, démocrates, républicains, socialistes ou communistes. Bravant les foudres de l'Armée, de l'Église et des dictatures, ce furent cependant les syndicalistes qui réalisèrent cette idée d'une alliance fraternelle entre les peuples péninsulaires par la création de la Fédération Anarchiste Ibérique et de la Fédération Ibérique des Jeunesses Libertaires. Solidaire chez ces révolutionnaires, l'ibérisme fut plus égoïstement utilisé en Espagne par deux régionalismes conservateurs. Si, par leurs contacts élitistes avec leurs voisins méridionaux, les Galiciens ne songeaient qu'à s'affirmer culturellement face à la Castille, pour leur part, des catalanistes – tels Enric Prat de la Riba y Sarrá (Castellterçol 1870-1917) ou Francesc Cambó i Batlle (Verges 2 septembre 1876- Buenos Aires 30 avril 1947) – rêvaient surtout d'une fédération péninsulaire afin de s'affranchir de la tutelle politico-économique de la capitale. De plus, entre la Péninsule et des pays ibéro-américains, tandis que les beaux esprits se contentaient d'échanges littéraires entre écrivains, les nationalistes réactionnaires se liguerent efficacement contre l'ibérisme libertaire. En effet, l'entente antiparlementaire – entre l'Intégralisme Lusitanien traditionaliste devenu Mouvement National-Syndicaliste fascisant, l'Action Intégraliste Brésilienne et la Phalange Espagnole et des Juntas d'Offensive National-Syndicaliste – fournit un soutien d'extrême-droite aux putchistes lors de la Guerre d'Espagne.

---

## BIBLIOGRAPHIE

- Álvarez Sierra José, *Francisco Villaespesa*, Madrid, Nacional, 1949.
- Assis José Luís, « A Revista Militar (1850-1910) : Difusão de Ciência e Técnica em Portugal », *Revista Militar*, 16-1-6 ; « A Revista Militar e a Memória da Nação : Argumentação Histórica em Torno da Questão Ibérica », *Revista Militar*, 14-X-6.
- Aus Portugal und Brasilien (1250-1890) : Ausgewählte Gedichte verdeutscht*, Münster, Schöningh, 1892.
- Bakunin Mikhail Aleksandrovitch, *Fédéralisme, socialisme et antithéologisme. Proposition au Comité Central de la Ligue de la Paix et de la Liberté* [1867], Paris, Nataf, 1969 ; *Lettre à Anselmo Lorenzo*, 10-V-1872 ; *Sur la maçonnerie*, ms non publiés, 1865.
- Blasco Ibáñez Vicente, *Os mortos mandam*, Lisboa, A Editora, 1909.
- Camões Luis de, *Sämmtliche Idyllen*, Münster, Russell, 1869.
- Campion Léo, *Les Anarchistes dans la Franc-Maçonnerie ou les Maillons Libertaires de la Chaîne d'Union*, Marseille, Culture et liberté, 1969.
- Campos Matos Sérgio, « Iberismo e Patriotismo : argumentações históricas em torno da questão ibérica », p. 279-284, in *Historiografia e Memória Nacional no Portugal do Século XIX (1846-1898)*, Lisboa, Colibri.
- Castro Alves Antônio Frederico de, *El navío negrero y otros poemas*, Madrid, Pueyo, 1930.
- Castro e Almeida Eugénio de, *La sombra del cuadrante* [1906] in *Florilegio latino* (vol. I), Madrid, García y Sáez, s.d. ; *Salomé y otros poemas* [1896], Madrid, Sáez hmnos, 1914.
- Chanfreau Marie-Catherine Talvikki, « Le difficile essor de l'ibérisme entre monarchisme unitaire et fédéralisme républicain », U. de Poitiers, *Les Cahiers du Mimmoc*, n° 3, VII-2007.
- Civolani Eva, « La Prima Internazionale e la Spagna » in *Movimento operaio e socialista*, Genova, n° 2-3, IV-IX 1974.
- Costa Francisco Antônio da, *Sermão pregado no Dia 1° de Dezembro de 1886 na Sé de Lisboa*, Lisboa, Universal, 1886.
- Costa Martínez Joaquín, *Colectivismo agrario en España, doctrinas y hechos*, Madrid, Imprenta de San Francisco de Sales, 1898 ; *Estudios ibéricos*, Madrid, Tip. de San Francisco de Sales, 1891.
- Cruz Juan de la, *Sämmtliche Gedichte des heiligen Johannes vom Kreuze und der heiligen Theresa von Jesus*, Münster, WLMKuK ULB, 1854.
- Damiani Gigi, *Carlo Marx e Bacunin in Spagna*, Newark, L'Adunata dei Refrattari, 1939.
- Dantas Júlio, *Viagens em Espanha*, Lisboa, 1936.
- Dias Marques J. J., « Wilhelm Storck e a morte de Antero de Quental », p. 183-206, in *Revista portuguesa de estudos germanísticos*, 1991.
- Farinha Neto Oscar, *Atuação libertária no Brasil: a federação anarco-sindicalista*, Rio de Janeiro, Arte Moderna, 1977.
- Fernández Sánchez Alarcos Raúl, « Los voceros de la modernidad ibérica : Villaespesa, Felipe Trigo y Luis Morote en Portugal » in José Andújar Almansa, José Luis López Bretones (eds.),



Francisco Villaespesa y las poéticas del modernismo, Almería, Universidad/Ayuntamiento/Fundación Unicaja, 2004.

Fonseca Carlos da, *A origem da 1ª Internacional em Lisboa : o centenário da federação portuguesa*, Lisboa, Estampa, 1973.

Fuster Joan, *Les originalitats* [1951], Barcelona, Barcino, 1956.

García Morejón Julio Gregorio, *Unamuno y Portugal*, Madrid, Gredos, 1971.

Gonçalves Lobo José, « Hino da Legião Portuguesa », 1937.

Gonçalves Viana J. M., *A Evolução Anarquista em Portugal* [1895], Lisboa, Seara Nova, 1975.

*Hundert altportugiesische Lieder*, Paderborn, Schöningh, 1885.

Junta Central A, « Integralismo Lusitano », *A Nação Portuguesa*, IV-1916.

Kropotkine Piotr Alexeïevitch, *La morale anarchiste* [1889], La Tour-d'Aigues, Seuil/Éd. de l'Aube, 2006.

Latino Coelho José Maria, « 15 de Novembro : A República do Brasil » in *República Portuguesa*, Porto, 17-XI-1890.

Léonard Yves, *Salazarisme et fascisme*, Paris, Chandeigne, 1996.

Lida Clara Eugenia, *Anarquismo y revolución en la España del XIX*, Madrid, Siglo XXI, 1972.

Lima de Almeida Braga Luís Carlos de, « Integralismo Lusitano », *Alma Portuguesa*, 2, IX-1913, Gand.

Lorenzo Asperilla Anselmo, *El proletariado militante. Memorias de un Internacional* [t. 1 : 1901, t. 2 : 1923], Madrid, Alianza, 1974.

*Luis de Camoens Sämtliche Gedichte*, Paderborn, Schöningh, 1880.

*Luis de Camoens Sonette 1-27 : Proben einer Verdeutschung*, Münster, 1877.

Maeztu Whitney Ramiro de, *La crisis del humanismo : los principios de autoridad, libertad y función a la luz de la guerra (una crítica de la autoridad y de la libertad como fundamentos del Estado moderno y un intento de basar las sociedades en el principio de función)*, Barcelona, Minerva, 1919.

Magalhães Lima Sebastião, *Costumes madrilenos : Notas de un Viajante*, Coimbra, Liv. Central, 1877 ; *La fédération ibérique*, Paris, Gautherin, 1892.

Martins Francisco, *Portugal : Discurso Commemorativo da sua Restauração em 1640 Recitado na Sé Patriarchal de Lisboa em o dia 1º de Dezembro de 1891*, Coimbra, Universidade, 1892.

Medina João, *Salazar e os Fascistas : Salazarismo e Nacional-Sindicalismo, a história dum conflito, 1932/1935*, Lisboa, Livr. Bertrand, 1979 ; *Salazar, Hitler e Franco : Estudos sobre Salazar e a Ditadura*, Lisboa, Livros Horizonte, 2000.

Meier Harri, *Cartas inéditas de Antero de Quental a Wilhelm Storck*, Coimbra, Publicações do Inst. alemão da U. de Coimbra/Coimbra Editora, 1935.

Motta Benjamin, *Nem Deus, Nem Pátria*, Porto, Bibl. A Vida, 1906.

Müller-Lehning Paul Arthur, « Michel Bakounine : Théorie et pratique du fédéralisme anti-étatique en 1870-1871 », *International Review of Social History* [Assen], XVII, 1-2, 1972.

Nettlau Max Heinrich Hermann Reinhardt, « Bakunin und die Internationale in Spanien (1868-1873) » in Carl Grünberg, *Archiv für die Geschichte des Sozialismus und der Arbeiterbewegung*, Leipzig, Hirschfeld, t. IV, 1914.

Nós, n° 7 : 4, 1921.

*O 14 de Maio e a consolidação da República Portuguesa*, Lisboa, Empresa de Publicações Populares, 1915.

Pequito Rebelo José Adriano, « Aspectos Económicos » in *A Questão Ibérica*, Lisboa, Tip. do Anuário Comercial, 1916; *Espanha e Portugal: unidade e dualidade peninsular*, Lisboa, Ottosgráfica, 1939; « Para Além do Integralismo », *A Monarquia*, n° 1096, 7-I-1922.

Pérez Fernández Manuel, « 30 años de lucha : mi actuación como militante de la CNT y anarquista español » [tapuscrit inédit], Rio de Janeiro, 1951.

Pina João Augusto, *Oração gratulatoria que no dia 1 de dezembro de 1875 recitou na parochial igreja de Santo Antão de Évora*, Lisboa, G. M. Martins, 1876.

Préposiet Jean, *Histoire de l'anarchisme*, Paris, Tallandier [2002], 2005.

Quental Anthero de, *Ausgewählte Sonette*, Münster, ULB, 1887.

Reclus Elisée, *L'anarchie*, Paris, Sextant, 2006.

Reparaz y Rodríguez-Báez Gonzalo de, « El Brasil : Descubrimiento, colonización é influencia en la Península » in *El continente americano*, t. II, Madrid, Sucesores de Rivadeneira/Casa Real, 1892 ; *La tragedia Ibérica*, Barcelona, Tip. Catalana, 1937.

Rossa José Baptista, *Sermão Commemorativo da Restauração de Portugal pregado no Primeiro de Dezembro de 1876 na Parochial de Nossa Senhora da Conceição, de Lisboa*, Lisboa, Matos Moreira & C°, 1877.

*Sämtliche Canzonen des Luis de Camoens Canzonen*, Paderborn, Schöningh, 1874.

Sánchez Trigueros Antonio, « Escritores portugueses en revistas modernistas españolas » in *Homenaje a Camoens : Ensayos y estudios hispano-portugueses*, Granada, Universidad, 1980.

Sarrazin Hélène, *Élisée Reclus ou la passion du monde*, Paris, Sextant, 2004.

Silva Figueira Francisco da, *Discurso pronunciado no Dia 1° de Dezembro de 1885 na Cathedral Lisbonense*, Lisboa, Universal, 1885 ; *Discurso que na santa sé patriarchal de Lisboa, solemnizando a gloriosa restauração de Portugal, e a colocação da pedra fundamental do monumento d'ella recordador, pregou em 1 de dezembro de 1875 o prior da Ajuda*, Lisboa, Universal, 1876.

Silva Leitão e Castro António Thomaz da, *Sermão Gratulatorio pela Milagrosa Restauração de Portugal em 1640 pregado na Sé Patriarchal de Lisboa no dia 1° de dezembro de 1881*, Lisboa, Tip. Universal de Thomaz Quintino Antunes, 1882.

Silva Serrano Joaquim da, *Discurso em applauso á gloriosa restauração de Portugal em 1640, pregado na sé cathedral de Lisboa em 1876*, Lisboa, Universal, 1876.

Sousa Azevedo António de, *Discurso recitado na parochial igreja de Bemfica no Te-deum celebrado no 1° de dezembro de 1874*, Lisboa, Universal, 1875.

Sousa Sardinha António Maria de, *A Aliança Peninsular : antecedentes e possibilidades*, Porto, Livr. Civilização, 1924 ; « Mais Longe Ainda » (1923), in *A Prol do Comum : Doutrina & História*, Livr. Ferin, 1934 ; *Na Corte da Saudade : Sonetos de Toledo*, Lisboa, Lumen, 1922 ; « O Território e a Raça », in Carlos Ferrão, *O Integralismo e a República*, Lisboa, Inquérito, 1964.

Storck Wilhelm, *Luis de Camoens Leben: Nebst geschichtlicher Einleitung*, Paderborn, Schöningh, 1890.

Teixeira de Pascoaes [pseud. de Pereira Teixeira de Vasconcelos Joaquim], *Nós*, n.º 1 : 18, 1920.

Thélème A., « Les moutons de Panurge », éditorial du *Combat Syndicaliste Midi-Pyrénées* n° 79, 9-II-2003.

Trindade Héglio, *Integralismo : o fascismo brasileiro da década de 30*, São Paulo, Difel, 1974.

Unamuno y Jugo Miguel de, *Contra esto y aquello*, 1912 ; *Por tierras de Portugal y de España*, Madrid, V. Prieto & C°, 1911.

Vasco de Carvalho, « Aspectos Político-Militares », in Carlos Ferrão, *O Integralismo e a República*, Lisboa, Inquérito, 1964.

Vasconcellos J. L. de, *O Doutor Storck e a litteratura portuguesa: estudo historico-bibliographico*, Lisboa, 1910.

Vaz Raposo José Hipólito, « A Língua e a Arte », in *A Questão Ibérica*, Lisboa, Tip. do Anuário Comercial, 1916; *A Reconquista das Liberdades: Conferência feita no Salão do Teatro Apolo, Porto, 8-III-1930*, Porto, Lit. Nacional, 1930; « La historia: Filología política », *Acción Española* [1931], Madrid, 1-II-1932, t. I, n° 4, p. 408-412; « Lusitanidade » in *Integralismo Lusitano, 1933-1934: Compêndio de artigos*, vol. II, Estudos Portugueses.

Vieira de Mello José António, *Sermão gratulatorio do dia 1 de dezembro pregado na santa sé patriarchal d'esta corte em 1878*, Lisboa, Sousa Neves, 1879.

Viñayo González Antonio, *San Isidoro de Sevilla : su doctrina y su pensamiento en 500 aforismos y sentencias*, León, Librería Isidoriana, 2000.

## NOTES

1. Gigi Damiani [Rome 18 mai 1876-16 novembre 1953], *Carlo Marx e Bacunin in Spagna*, Newark, L'Adunata dei Refrattari, 1939, 20 p., 18 cm ; Paul Arthur Müller-Lehning [Utrecht 23 octobre 1899-Lys Saint Georges 1er janvier 2000], « Michel Bakounine : Théorie et pratique du fédéralisme anti-étatique en 1870-1871 », *International Review of Social History* [Assen], XVII, 1-2, 1972; Clara Eugenia Lida, *Anarquismo y revolución en la España del XIX*, Madrid, Siglo XXI, 1972, 334 p.
2. Anselmo Lorenzo Asperilla [Tolède 21 avril 1841-Barcelone 30 novembre 1914], *El proletariado militante. Memorias de un Internacional* [t. 1: 1901, t. 2: 1923], Pr6l. y n. de José Álvarez Junco, Madrid, Alianza, 1974, 490 p.
3. Léo Champion [(Paris 24 mars 1905-6 mars 1992), initié à la Loge Les Amis Misanthropes de Bruxelles le 7 avril 1930], *Les Anarchistes dans la Franc-Maçonnerie ou les Maillons Libertaires de la Chaîne d'Union*, Marseille, Culture et liberté, 1969, 176 p.
4. Carlos da Fonseca, *A origem da 1ª Internacional em Lisboa: o centenário da federação portuguesa*, Lisboa, Estampa, 1973, 216 p.
5. Max Heinrich Hermann Reinhardt Nettlau [Neuwaldegg 30 avril 1865-Amsterdam 23 juillet 1944], « Bakunin und die Internationale in Spanien (1868-1873) » in Carl Grünberg, *Archiv für die Geschichte des Sozialismus und der Arbeiterbewegung*, Leipzig, Hirschfeld, t. IV, 1914; Eva Civolani, « La Prima Internazionale e la Spagna » in *Movimento operaio e socialista*, Genova, n°2-3, IV-IX 1974.
6. Mikhail Aleksandrovitch Bakunin [Premukhino 30 mai 1814-Berne 1 juillet 1876], Sur la maçonnerie, ms non publiés, 1865; Fédéralisme, socialisme et antithéologisme. Proposition au Comité Central de la Ligue de la Paix et de la Liberté [Genève, 1867], Paris, Nataf, 1969; Lettre à Anselmo Lorenzo, 10-V-1872.
7. Sebastião Magalhães Lima [Rio de Janeiro 30 mai 1850-Lisbonne 7 décembre 1928], *Costumes madrilenos: Notas de un Viajante*, Coimbra, Liv. Central, 1877, 190 p.

8. Marie-Catherine Talvikki Chanfreau, « Le difficile essor de l'ibérisme entre monarchisme unitaire et fédéralisme républicain » 25 p. , U. de Poitiers, *Les Cahiers du Mimmoc*, n°3, VII-2007, « Civilisation ».
9. Hélène Sarrazin, *Élisée Reclus ou la passion du monde*, Paris, Sextant, 2004.
10. Jean Préposiet, *Histoire de l'anarchisme*, « 2. Naissance et développement de l'anarchisme : V. L'Espagne et le collectivisme libertaire », p. 107-117, Paris, Tallandier [III-2002], ed. rev. et aug. V-2005, 510 p.
11. Elisée Reclus, *L'anarchie* [conférence du 18-VI-1894 devant les francs-maçons de la loge « Les Amis Philanthropes » de Bruxelles], Paris, Sextant, 2006, 63 p.
12. J. M. Gonçalves Viana, *A Evolução Anarquista em Portugal* [1895] (2 vol. ), Lisboa, Seara Nova, 1975.
13. Piotr Alexeïevitch Kropotkine [1842-Dmitrov 1921], *La morale anarchiste* [1889], La Tour-d'Aigues, Seuil/Éd. de l'Aube (coll. « Poche essai » dir. Par Jean Viard [Metz 4 janvier 1949], sér. « L'École des idées » animée par Lucien d'Althier), IV-2006, 76 p., I p. 10.
14. Harri Meier, *Cartas inéditas de Antero de Quental a Wilhelm Storck*, Coimbra, Publicações do Inst. alemão da U. de Coimbra/Coimbra Editora, 1935, 23 p.
15. Juan de la Cruz, *Sämtliche Gedichte des heiligen Johannes vom Kreuze und der heiligen Theresa von Jesus* [trad. de W. Storck], Münster, WLMKuK ULB, 1854; Luis de Camões, *Sämtliche Idyllen* [trad. de W. Storck], Münster, Russell, 1869, XXIII-253 p. ; *Sämtliche Canzonen des Luis de Camoens* [trad. de W. Storck], Paderborn, Schöningh, 1874; *Luis de Camoens Sonette 1-27: Proben einer Verdeutschung* [trad. de W. Storck], Münster, 1877; *Luis de Camoens Sämtliche Gedichte: 1 Buch der Lieder und Briefe, 2 Buch der Sonette, 3 Buch der Elegien, Sestinen, Oden und Octaven, 4 Buch der Canzonen und Idyllen* [trad. de W. Storck], Paderborn, Schöningh, 1880; *Hundert altportugiesische Lieder* [trad. de W. Storck], Paderborn, Schöningh, 1885, VII-124 p. ; Wilhelm Storck, *Luis de Camoens Leben: Nebst geschichtlicher Einleitung*, Paderborn, Schöningh, 1890, XVI-702 p. ; *Aus Portugal und Brasilien (1250-1890): Ausgewählte Gedichte verdeutscht* [trad. de W. Storck], Münster, Schöningh, 1892, XVI-271 p.
16. J. J. Dias Marques, « Wilhelm Storck e a morte de Antero de Quental », p. 183-206, in *Revista portuguesa de estudos germanísticos*, 1991.
17. J. L. de Vasconcellos, *O Doutor Storck e a litteratura portuguesa: estudo historico-bibliographico*, Lisboa, 1910.
18. Anthero de Quental, *Ausgewählte Sonette* [trad. de Wilhelm Storck], Münster, ULB, 1887.
19. José Luís Assis, « A Revista Militar (1850-1910): Difusão de Ciência e Técnica em Portugal », *Revista Militar*, 16-I-6; « A Revista Militar e a Memória da Nação: Argumentação Histórica em Torno da Questão Ibérica », *Revista Militar*, 14-X-6.
20. Sérgio Campos Matos, « Iberismo e Patriotismo: argumentações históricas em torno da questão ibérica », p. 279-284, in *Historiografia e Memória Nacional no Portugal do Século XIX (1846-1898)*, Lisboa, Colibri.
21. « O que nós queremos significar com estes festejos á que protestamos com sincera indignação contra todos aquelles que imaginam que a união ibérica é uma fatalidade, uma concepção política que necessariamente se ha de realizar, ainda que não seja senão pela força das armas [...]. » (*Discurso recitado na parochial igreja de Bemfica no Te-deum celebrado no 1º de dezembro de 1874 por António de Sousa Azevedo, prior da mesma freguezia*, Lisboa, Universal, 1875, 16 p. , p. 15).
22. « Essa idéa annexionista teve ardentes defensores além das nossas fronteiras, os quaes espontaneamente se encarregaram de fazer acreditar á Europa que nós os portuguezes, esquecidos das nossas gloriosas tradições e das severas lições da historia e fartos da tranquillidade da nossa pequena casa, almejávamos por ser grandes na casa alheia. » (*Discurso que na santa sé patriarchal de Lisboa, solemnizando a gloriosa restauração de Portugal, e a colocação da pedra fundamental do monumento d'ella recordador, pregou em 1 de dezembro de 1875 o prior da Ajuda Francisco da Silva Figueira, etc*, Lisboa, Universal, 1876, 16 p. , p. 15).

23. « perante todo o paiz contra a idéa da união ibérica sob qualquer pretexto que seja » (*Oração gratulatoria que no dia 1 de dezembro de 1875 recitou na parochial igreja de Santo Antão de Évora João Augusto Pina, etc*, Lisboa, G. M. Martins, 1876, p. 5).
24. « União, - não, que seria a guerra, a lucha de morte, cheia de ódios e maldições; seria a união monstruosa do Leão e da Panthera » (*Discurso em applauso á gloriosa restauração de Portugal em 1640, pregado na sé cathedral de Lisboa em 1876 por Joaquim da Silva Serrano, prior de Bellas, etc*, Lisboa, Universal, 1876, 20 p. in 8°).
25. « quiz ajuntar um brado aos muitos brados, um protesto aos muitos protestos, um anathema aos muitos anathemas, que vozes eloquentissimas téem soltado contra a sediça e malfadada ideia da União Ibérica. » (José Baptista Rossa (padre), *Sermão Commemorativo da Restauração de Portugal pregado no Primeiro de Dezembro de 1876 na Parochial de Nossa Senhora da Conceição, de Lisboa*, Lisboa, Matos Moreira & C°, 1877, 21 p., p. non numérotée).
26. « Os utopistas da União Ibérica, se não foram taes, deveriam ler, na Fronteira Portuguesa, gravada em caracteres de fogo, umas palavras, exprimindo a ideia d'aquelle sublime verso do Dante: *Lasciate ogni speranza voi che entrate!* » (*Id.*, p. 21).
27. « O Omnipotente, aproximando estes dois povos pelas suas condições topographicas, cavou entre elles um abysmo pela differença do seu character moral » (*Sermão gratulatorio do dia 1 de dezembro pregado na santa sé patriarchal d'esta corte pelo presbytero José António Vieira de Mello em 1878, etc*, Lisboa, Sousa Neves, 1879, 20 p. in 8°, p. 17).
28. « defenda-se a pátria até ao último alento; e se - o que eu julgo impossivel - ella ainda assim perecer, então, portuguezes, morramos todos com ella. » (*Sermão Gratulatorio pela Milagrosa Restauração de Portugal em 1640 pregado na Sé Patriarchal de Lisboa no dia 1° de dezembro de 1881 pelo padre António Thomaz da Silva Leitão e Castro*, Lisboa, Tip. Universal de Thomaz Quintino Antunes, 1882, 16 p.).
29. *Discurso pronunciado no Dia 1° de Dezembro de 1885 na Cathedral Lisbonense por Francisco da Silva Figueira*, Lisboa, Universal, 1885, 14 p.
30. « o progresso do machinismo mata o ideal, apaga o amor da religião e da pátria » (*Sermão pregado no Dia 1° de Dezembro de 1886 na Sé de Lisboa por Francisco António da Costa*, Lisboa, Universal, 1886, 15 p.)
31. *Portugal: Discurso Commemorativo da sua Restauração em 1640 Recitado na Sé Patriarchal de Lisboa em o dia 1° de Dezembro de 1891 pelo presbytero Francisco Martins*, Coimbra, Universidade, 1892, 45 p.
32. José Maria Latino Coelho [Lisbonne 29 novembre 1825—Sintra 29 août 1891], « 15 de Novembro: A República do Brasil » in *República Portuguesa* [dir. João Chagas], Porto, 17-XI-1890.
33. Sebastião de Magalhães Lima, *La fédération ibérique* [préf. d'Auguste Vacquerie (Villequier 19 novembre 1819-Paris 19 février 1895), trad. de Louis Mariano], Paris, Gautherin, 1892, III-311 p., 25 cm.
34. « la raza hispano-brasileña en un espacio de 8,5 millones de kilómetros cuadrados, catorce veces más del que ocupan Portugal y España juntas. [...] Fáltame tan sólo decir cómo y por qué ha contribuido el Brasil á sostener el dualismo peninsular, obra principalmente de la política francesa. » (Gonzalo de Reparaz y Rodríguez-Báez [(Porto 1860-Mexico 1939) co-fundateur, le 18 janvier 1934 et Recteur jusqu'en 1936, de la Société d'Études Internationales et Coloniales à l'Aténée de Madrid], « El Brasil: Descubrimiento, colonización é influencia en la Península: VI. Exploración-Descubrimiento de las minas » in *El continente americano*, t. II, Madrid, Sucesores de Rivadeneyra/Casa Real, 21-V-1892, 48 p. in 4°, p. 40.)
35. « Sin la mano de Francia, la revolución ocurrida en Lisboa el 1° de Diciembre de 1640 habría sido un pronunciamiento más, un suceso puramente español. El pueblo vio indiferente y asombrado, que 30 ó 40 hidalgos con sus criados quitaban á los gobernadores para ponerse ellos en su lugar. No se disparó más tiro que el que mató á Miguel de Vasconcellos [e Brito (1590)]. Los fuertes se entregaron sin resistencia; la escuadra se rindió ante la intimación de un solo barquichuelo. [...] Sin Francia, sin el dinero, sin los soldados y sin los agentes de Richelieu

[cardinal Armand Jean duc du Plessis, pair de France (Paris 9 septembre 1585-4 décembre 1642), ministre de Louis XIII] la revolución de Lisboa habría sido vencida. La incapacidad del nuevo reino conoció en la necesidad de importarlo todo: soldados, jefes y dinero. Pero á nuestra vecina del Norte, cuyo ciego y brutal egoísmo sólo se diferencia del inglés en que suele usar mejores trajes, no la convenía entonces, como no la conviene hoy, ni la convendrá nunca, que España sea nación completa, y, por tanto, fuerte. La frase de Thiers [Louis Adolphe (Marseille 15 avril 1797-Saint-Germain-en-Laye 3 septembre 1877)]: «España, ni amiga ni enemiga; arruinada», resume una política secular. Todo lo tenía dispuesto. Agentes de Richelieu iban y venían de Lisboa á París; los conspiradores portugueses sabían lo que se preparaba en Cataluña, y los catalanes no ignoraban que en Portugal los secundarían. » (*Id.*, VII. Influencia en el dualismo peninsular, p. 41. )

36. Joaquín Costa Martínez [Monzón 14 septembre 1846-Graus 8 février 1911], *Estudios ibéricos*, Madrid, Tip. de San Francisco de Sales, 1891, 23 cm in 4° ; *Colectivismo agrario en España, doctrinas y hechos*, Madrid, Imprenta de San Francisco de Sales, 1898.

37. Antônio Frederico de Castro Alves [Cabaceiras 14 mars 1847-Salvador da Bahia 6 juillet 1871], *El navío negrero y otros poemas*, trad. de Francisco Villaespesa, Madrid, Pueyo, 1930.

38. Júlio Dantas [Lagos 19 mai 1876-Lisbonne 25 mai 1962], *Viagens em Espanha*, Lisboa, 1936, 310-II p. in -8°.

39. Antonio Sánchez Trigueros, « Escritores portugueses en revistas modernistas españolas » in *Homenaje a Camoens: Ensayos y estudios hispano-portugueses*, Granada, Universidad, 1980.

40. «[...] fundé, por los años de 1900 a 1907, tres publicaciones con miras más elevadas y con programa más amplio; éstas fueron la *Revista Ibérica*, *Renacimiento Latino* y *Revista Latina*. En esos periódicos se iniciaron casi todos los poetas jóvenes de España, y lo que es más, fueron las primeras revistas que se publicaron en la Península con tendencia a un acercamiento no sólo con la América latina, sino entre España, Portugal [...]» (José Álvarez Sierra, *Francisco Villaespesa*, Madrid, Nacional, 1949, p. 188-189).

41. Eugénio de Castro e Almeida [Coimbra 4 mars 1869-17 août 1944, prononça des conférences à Madrid et Grenade], *Salomé y otros poemas* [1896], trad. de Francisco Villaespesa, Madrid, Sáez hmnos, 1914; *La sombra del cuadrante* [1906, dédié à Miguel de Unamuno] in *Florilegio latino* (vol. I), trad. de Francisco Villaespesa, Madrid, García y Sáez, s.d.

42. Vicente Blasco Ibáñez [républicain et franc-maçon (Valence 29 janvier 1867-Menton 1928)], *Os mortos mandam*, trad. de Napoleão Toscano, Lisboa, A Editora, 1909, 335 p.

43. «este es un dato relevante de esta visita portuguesa: la intensa actividad social y literaria llevada a cabo por Villaespesa y Trigo [...] les pone en contacto con lo más granado de la joven intelectualidad portuguesa. » (Raúl Fernández Sánchez Alarcos, «Los voceros de la modernidad ibérica: Villaespesa, Felipe Trigo y Luis Morote en Portugal» in José Andújar Almansa, José Luis López Bretones (eds.), *Francisco Villaespesa y las poéticas del modernismo*, Almería, Universidad/Ayuntamiento/Fundación Unicaja, 2004, p. 331. )

44. Miguel de Unamuno y Jugo [Bilbao 29 septembre 1864-Salamanque 31 décembre 1936], *Por tierras de Portugal y de España*, Madrid, V. Prieto & C° (« Biblioteca Renacimiento »), 1911, 296 p., 19 cm; *Contra esto y aquello*, 1912.

45. Julio Gregorio García Morejón [Valencia de Don Juan 6 novembre 1929, fondateur le 12 août 1971 du Centro Hispano-Brasileiro de Cultura, devenu le 22 décembre Faculdade Ibero-Americana de Letras e Ciências Humanas], *Unamuno y Portugal*, Madrid, Gredos («Biblioteca románica hispánica: II Estudios y ensayos»), 1971, 577 p., 20 cm.

46. Joan Fuster [Sueca 1922-1992], *Les originalitats* [1951], Barcelona, Barcino, 1956.

47. «Meu coração de lusitano antigo / bateu às portas de Toledo, a estranha / mais roto e ensanguentado que um mendigo / só a saudade os passos lhe acompanha. // [...] // Em todo o mundo há terra portuguesa / desde que a alma a tenha na lembrança / e a sirva sempre com fervor igual // Talvez por isso, em horas de tristeza / eu pude à sua amada semelhança / criar pra

mim um novo Portugal! »(António Maria de Sousa Sardinha [Monforte do Alentejo 9 septembre 1887-Elvas 10 janvier 1925], « Memória », *Na Corte da Saudade: Sonetos de Toledo*, Lisboa, Lumen, 1922, 104 p. in-8°.)

48. Antonio Viñayo González [1922], *San Isidoro de Sevilla: su doctrina y su pensamiento en 500 aforismos y sentencias*, León, Librería Isidoriana, 2000, 204 p., 17 cm.

49. «Integralismo Lusitano: [...] tradição da Idade Média, tempo de fé e de entusiasmos onde vive integralmente a alma eterna de Portugal» (Luís Carlos de Lima de Almeida Braga [Braga 20 novembre 1886-Lisbonne 2 mars 1970], *Alma Portuguesa*, 2, IX-1913, Gand).

50. José Hipólito Vaz Raposo [São Vicente da Beira 13 février 1885-26 août 1953], « A Língua e a Arte », in *A Questão Ibérica*, Lisboa, Tip. do Anuário Comercial, 1916.

51. « Manda em nós o estrangeiro do interior (o republicano). É o estrangeiro do interior quem calunia o nosso passado, e cobre de descrédito as suas gloriosas instituições para que as raízes de Portugal se enfraqueçam e nós não sejamos, dentro em breve, senão um terreno raso para as experiências do internacionalismo maçónico. É o estrangeiro do interior quem profana os nossos templos, quem enodoa de infâmias as velhas crenças que tornaram forte a grei [...]. É o estrangeiro do interior que nos conduz ao fim dos fins [...]. » (António Maria de Sousa Sardinha, « O Território e a Raça », in Carlos Ferrão, *O Integralismo e a República*, Lisboa, Inquérito, 1964, p. 253-254.)

52. Vasco de Carvalho, « Aspectos Político-Militares », in *id.* p.259-260.

53. « limitação à expansão da nacionalidade » (José Adriano Pequeto Rebelo [Gavião 21 mai 1892-1983], « Aspectos Económicos » in *A Questão...*, p. 157).

54. « avantajado progresso material e o correlativo enfraquecimento das forças morais da sociedade » (*Ibid.*).

55. « embora à primeira vista a Espanha, país pobre e atrasado, não pareça muito susceptível de exuberâncias económicas, certo é que ela as começa a ter e avança a passos largos nesse caminho. E graças à nossa incúria se nos vai adiantando perigosamente » (*Id.*, p. 158).

56. « Espanha industrial e mineira » (*Id.*, p. 181).

57. « carácter mais social e comunitário » (*Id.*, p. 177).

58. « marítimo, colonial e pescador » (*Id.*, p. 181).

59. *O 14 de Maio e a consolidação da República Portuguesa* [préf. de Sebastião de Magalhães Lima], Lisboa, Empresa de Publicações Populares, 1915, VIII-152 p., 18 cm.

60. « A aliança inglesa foi obra da nossa velha Monarquia, diremos mesmo, foi uma das suas obras primaciais, o factor máximo que, durante tantos séculos de Independência, permitiu ao grande orgulho português de povo livre afirmar sempre, em face do reino vizinho, a sua heróica rebeldia. Não negamos que em diversas épocas da História tivéssemos tido elementos próprios de defesa ante a expansão tentacular do génio castelhano. Toda a política diplomática dos Reis de Portugal durante setecentos anos de continuidade governativa, resumiu-se em encontrar fora da Pátria (já que a Pátria era tão exígua de limites), o necessário ponto de apoio para essa estranha resistência colectiva que força alguma consegue quebrar e cujo valor a Espanha, mais do que as outras nações, pela dura experiência pessoal, considera invencível. » (A Junta Central, « Integralismo Lusitano », *A Nação Portuguesa*, IV-1916.)

61. Ramiro de Maeztu Whitney [Vitoria 4 mai 1875-Aravaca 29 octobre 1936], *La crisis del humanismo: los principios de autoridad, libertad y función a la luz de la guerra (una crítica de la autoridad y de la libertad como fundamentos del Estado moderno y un intento de basar las sociedades en el principio de función)*, Barcelona, Minerva (« Biblioteca de Cultura Moderna y Contemporánea »), 1919, 366 p.

62. « A Galiza é irmã e mãe de Portugal. Portugal saíu dos seios da Galiza; depois abandonou a Mãe e foi por esses mares fóra; fugiu como o filho pródigo. [...] Serenada a tempestade que agita o mundo a Galiza e Portugal aparecerão espiritualmente casados para afirmarem sobre a terra a sua Alma saudosa e redentora » (Teixeira de Pascoaes [pseud.], *Nós*, n.º 1: 18, 1920).



63. « D'enton pr'acó, o movemento foise acentuando... N-A Nosa Terra acollíanse con ledicia os escritos de José Joaquim Nunes, Antonio Sardinha, Luis d'Almeida Braga, Novais Teixeira y-outros moitos escritores portugueses [...]. A Nosa Terra principiaba, ó tempo, a estudar ó dia as manifestaciós mais novas da literatura e da arte portuguesa. En Portugal, os espritos mais escoleitos das novas xeneraciós, íbanse decatando do noso esforzo de reconstrución da Patrea Galega e, ollándonos con agarimo, mesmo con curiosidade, dábanos azos con as suas verbas cheas de sentimento fraterno. Eran Teixeira de Pascoaes, Leonardo Coimbra, Pina de Moraes, João Peralta, Armando de Basto, Manuel de Figueiredo, João de Castro, Alexandre de Córdova, José Cervaens Rodrigues, Orlando Marçal, A. Pereira Cardoso, e moitos mais. » (Nós, nº 7: 4, 1921).
64. «Portugal, uma vez reorganizado nas suas instituições, daria à Europa um modelo vivo da nova ordem, que à Europa seria a solução dos seus sangrentos problemas. Pela Espanha e nos vastos horizontes que uma política peninsular nos proporcionaria, o contágio deste exemplo certamente se estenderia muito ao largo pelo mundo latino e teríamos um maximalismo reaccionário ocidental, que será puramente essa restauração da cristandade [...]. » (José Adriano Pequeto Rebelo, « Para Além do Integralismo », *A Monarquia*, nº 1096, 7-I-1922).
65. Manuel Pérez Fernández, « 30 años de lucha: mi actuación como militante de la CNT y anarquista español » [tapuscrit inédit], Rio de Janeiro, 1951.
66. « a nossa revista [...] reconforta-se, para maiores caminhadas, com a vitória de Mussolini. Enche-nos essa vitória de animadoras certezas, tanto mais que na vizinha Espanha um ditador se levanta também e com gentil bravura liberta a Realeza dos vergonhosos compromissos partidários que a diminuía e manietavam. Quando enfileiramos com tão chamejante entusiasmo em torno da ideia dum Chefe, escusado é declarar que não nos subordinamos à simples imposição materialista de qualquer pretoriano, mordido de cesarite aguda. Saudamos no Chefe -ou seja Rei, ou Ditador- o realizador necessário das aspirações de resgate já tão abertas na alma dos povos ocidentais, despertados, enfim, dum pesadelo trágico de cem anos. Deste modo, civil um, o outro militar, Primo de Rivera é bem irmão de Mussolini na mesma ânsia nobre que o impulsiona e conduz [...]. Só Jacques Maritain [Paris 18 novembre 1882-Toulouse 28 avril 1973] formula concisamente o programa que nos cabe executar. « [...] Nous haïssons donc l'iniquité révolutionnaire-bourgeoise qui enveloppe et vicie aujourd'hui la civilisation, comme nous haïssons l'iniquité révolutionnaire-prolétarienne qui veut l'anéantir. (...) S'il ne s'agissait que de défendre les coffres-forts du Comité des Forges, ou la République de la Maçonnerie, ou la Société des Nations, ou la culture laïque et kantienne... » [...] ». (António Maria de Sousa Sardinha, « Mais Longe Ainda » (1923), in *A Prol do Comum: Doutrina & História*, Livr. Ferin, 1934, p. 256-257.)
67. « O estado espanhol herdeiro do centralismo absorvente do Conde-Duque [Gaspar de Guzmán y Pimentel comte d'Olivares, duc de Sanlúcar la Mayor (Rome 6 janvier 1587-Toro 22 juillet 1645), favori de Philippe IV], quando olha Portugal, olha-o como uma parte sua, que interesses criminosos separaram da sua integral gravitação » (António Maria de Sousa Sardinha, *A Aliança Peninsular: antecedentes e possibilidades* [préf. Duc Gabriel de Maura y Gamazo, comte de la Mortera (1879-1963)], Porto, Livr. Civilização, 1924).
68. « Hispanismo [...] grande política [...] palavra que exprime e coordena todas as aspirações criadoras, não só das pátrias peninsulares, como das nacionalidades hispano-americanas, Brasil incluído. » (*Ibid.*)
69. « unidade hispânica [...], dualismo político, inconversível mas concordante das duas soberanias em que Portugal e Espanha se expressam para melhor garantia do seu interesse comum. » (*Ibid.*)
70. A. Thélème, « Les moutons de Panurge », éditorial du *Combat Syndicaliste Midi-Pyrénées*, nº 79, d. 9-II-2003.
71. Yves Léonard, *Salazarisme et fascisme*, Paris, Chandeigne (coll. « Lusitane »), 31-III-1996, 223 p.
72. « se um parlamento resolver apresentar hoje à sociedade das nações a demissão de um povo livre, esse país, na lógica democrática, teria de passar a ser colónia de outro, pois nenhum poder

legal poderia opor-se a tal decisão, condenando um país á independência. » (José Hipólito Vaz Raposo, *A Reconquista das Liberdades: Conferência feita no Salão do Teatro Apolo, Porto, 8-III-1930*, Porto, Lit. Nacional, 1930, p. 35).

73. José Hipólito Vaz Raposo, « La historia: Filología política », *Acción Española* [1931], Madrid, 1-II-1932, t. I, n° 4, p. 408-412.

74. Hélió Trindade, *Integralismo: o fascismo brasileiro da década de 30*, São Paulo, Difel, 1974.

75. « Com professores comunistas e acratas, seria insensatez esperar discípulos exemplares e cidadãos patriotas. Nas escuras lojas e pelas doces alfombras dos campos, já ecoa sinistramente um grito, até hoje nunca soado em terra e língua nossa: – Morra Portugal! Assim o povo vai perdendo a ventura de cantar ao sol e à chuva, com a voz enrouquecida de clamar vingança e rogar pragas. » (José Hipólito Vaz Raposo, « Lusitanidade » in *Integralismo Lusitano, 1933-1934: Compêndio de artigos*, Vol. II, Estudos Portugueses, p. 221).

76. Benjamin Motta, *Nem Deus, Nem Pátria*, Porto, Bibl. A Vida, 1906.

77. Oscar Farinha Neto, *Atuação libertária no Brasil: a federação anarco-sindicalista*, Rio de Janeiro, Arte Moderna, 1977, 102 p.

78. João Medina [Dir. du Centre d'Histoire de l'U. de Lisbonne], *Salazar e os Fascistas: Salazarismo e Nacional-Sindicalismo, a história dum conflito, 1932/1935*, Lisboa, Livr. Bertrand, 1979.

79. José Adriano Pequito Rebelo, *Espanha e Portugal: unidade e dualidade peninsular*, Lisboa, Ottosgráfica, 1939, 86 p., 20 cm.

80. Gonzalo de Reparaz y Rodríguez-Báez, *La tragedia Ibérica*, Barcelona, Tip. Catalana, 1937.

81. « Nós teremos que vencer / Nada temos a temer / Da invasão comunista. // Já existe a Legião, / Ao vento solta o pendão, / Dá combate ao anarquista. » (José Gonçalves Lobo, « Hino da Legião Portuguesa », 1937).

82. João Medina, *Salazar, Hitler e Franco: Estudos sobre Salazar e a Ditadura*, Lisboa, Livros Horizonte, 2000, 308 p.

## INDEX

**Index chronologique** : XIXe siècle, XXe siècle

**Mots-clés** : ibérisme

**Thèmes** : panibérisme

**Index géographique** : monde ibérique

## AUTEUR

### MARIE-CATHERINE TALVIKKI CHANFREAU

Maître de Conférences Certifiée et Agrégée, enseigne la Langue et la Civilisation Espagnoles à la Faculté de Lettres et Langues de l'Université de Poitiers. A soutenu en 1996 sa Thèse de Doctorat de l'Université de la Sorbonne Nouvelle Paris III, « Le Boléro, expression et discours », sous la direction de Monsieur le Professeur Serge Salaün, et participé à différents ouvrages collectifs ou revues, dont : *Mélanges de la Casa Velázquez* n° XXXII, Madrid, 1996 ; *Censure(s) et Identité(s)*, Poitiers, Les Cahiers FORELL n° 11, 1999 ; *Etre espagnol*, Paris, PSN, 2000 ; *Le métissage culturel en Espagne*, Paris, PSN, 2001 ; *La musique dans le théâtre et le cinéma espagnols*, Pau, Fédérop, 2002 ; *Les fins de*

*siècles en Espagne*, Paris, PSN, 2003 ; *Francia en España, España en Francia, la historia en la relación cultural hispano-francesa (siglos XIX-XX)*, Salamanca, Universidad ("Aquilafuente", n° 55), 2003 ; *Le (s) plaisir(s) en Espagne (XVIIIème-XXème siècles)*, Paris, CREC, 2004 ; *Figures de l'exclusion : marginalité et identité dans le monde contemporain*, Poitiers, Cahiers du MIMMOC 1, 2006 ; *Identité et territoire*, Poitiers, Cahiers du MIMMOC 2, 2006.